

il eut peut-être pour successeurs son fils Josselin, chambellan des Arméniens; celui-ci, en 1218, fut envoyé par Léon en Hongrie, en compagnie du roi des Hongrois André, afin de ramener en Cilicie le fils de ce dernier, à qui on voulait faire épouser Zabel, jeune fille de Léon; mais cela ne réussit pas. Quelques années auparavant (1212), Willebrand, à son retour de Sis et d'Amouda passa par Thil qu'il appelle Thila, forteresse très forte²⁸⁴, dont il attribue la propriété à une personne de la noblesse. Il raconte encore naïvement au sujet d'une montagne située près de Thil et nommée Montagne de la Fortune²⁸⁵, que si quelqu'un passe pendant six semaines de suite dans le jeûne et dans les mortifications, et après avoir communiqué s'approche de cette montagne, il y trouve la fortune sans faute, comme cela s'est réalisé pour plusieurs. Parmi ces fortunés, il a vu de ses propres yeux un soldat d'Antioche, qui, après avoir accompli les cérémonies prescrites, y avait trouvé une serviette (*quoddam manutergæum*), qui lui fournissait tout ce qui pouvait être nécessaire pour sa famille et ses hôtes; et il ajoute: Que nous serions heureux si une telle merveille venait encore aujourd'hui à l'aide des indigents! «*Utinam etiam hujusmodi minister hodie vitæ succurreret indigentia*»!

Aboulféda, l'historien arabe, affirme que Thil n'est pas seulement un château, mais encore une ville pleine de jardins. C'est là que fut pris Philippe d'Antioche, époux de Zabel (1225), et il y mourut en prison. Héthoum I^{er}, son héritier fortuné et digne époux de Zabel, célébra dans cette même ville, avec grande solennité, la fête de l'Epiphanie (1265), pendant qu'il y avait rassemblé les notabilités et un grand nombre de soldats, afin de porter secours au général tartare, à Bir, vers les bords de l'Euphrate. Cette solennité fut, sinon pour Héthoum, du moins pour Thil, la dernière fête de sa magnificence et de sa gloire. L'année suivante, lorsque la fortune du roi commença à décliner, et que son fils héritier eut été fait prisonnier, et l'autre tué, il se vit obligé d'abandonner au vainqueur la ville de Thil avec d'autres, afin de délivrer son aîné Léon (II), et d'assurer de la sorte les frontières de son pays.

Son fils, puis ses petits fils, reprirent plusieurs fois aux Egyptiens la ville de Thil avec ses environs; plusieurs fois de même ces derniers disputèrent ces

²⁸⁴ Venimus ad Thilam, quod est castrum bonum cujusdam nobilis. — WILLBRAND.

²⁸⁵ Quidam mons satis amœnus, quem montera de Aventuris appellant. — Id.